



«Hast Du noch ein Stück Brot?»

Antwort auf die kontroversen Stellungnahmen der Kollegen Vallotton [1] und Frischi [2]

«Hast Du noch ein Stück Brot?» – So fing das Theater an, das wir vor Jahren für die Opfer des Erdbebens im Friaul aufführten. Ich, als Clochard, spielte eine der Hauptrollen und leitete mit obiger Frage ein. Wir merkten bald, dass wir mit dem Rest nicht weit kommen würden und begannen, das graue harte Brot als Brösmeli in entsprechenden Couverts zu verkaufen. Es war ein Heilmittel gegen alles Leiden, das dem Menschen hier begegnen könnte. Erstaunlich: im Nu war der Abfall weg und wir mutierten zu reichen, ehrenhaften Bürgern.

Heute wird das Theater erneut aufgeführt. Nur spiele ich jetzt nicht mehr die Hauptrolle. Der ganze Rest ist geblieben: «Ärzte», die sich das Recht nehmen, Mitmenschen Zuckerkügelchen zu verkaufen, und sich weigern, eine Wirksamkeit nachzuweisen, oder (unbewusst?) subakademische Beweisführungen vertreten oder verbreiten; Käufer, die sich zutrauen, Nutzen und Wirkung selbst beurteilen zu können, oder aber mit den Grenzen der naturwissenschaftlichen Medizin und deren Vertreter nicht umgehen können oder – ganz einfach ausgenutzt werden; Zuschauer, die den Augen nicht glauben können. Nein, Neid auf die Hauptrolle ist es nicht; vielleicht ist es Angst vor dem Rückschritt ins Zeitalter des mystischen Empirismus mit seinen Personenkulten bzw. ins moderne Mittelalter. – Damals hatte das Theater jemandem genutzt; wem dient es heute?

Dr. med. Rico Rieder, Maienfeld



Soll die FMH unter ihren Mitgliedern das komplementärmedizinische Angebot fördern?

Der Stil, in welchem Herr Vallotton mit der «Komplementärmedizin» umgeht [1], ist für komplementärmedizinisch arbeitende Ärzte und deren Patienten inakzeptabel und beleidigend. Ein Verfahren, das man offensichtlich nicht

kennt, spöttisch und herablassend zu bewerten, ist mindestens unwissenschaftlich, von Fairness gar nicht zu reden. Eigentlich enthält der Beitrag von Herrn Kollege J. Fritschi [2] in der gleichen Nummer der SÄZ genügend Antworten auf Stil und Anwürfe von Herrn Vallotton. Ich schlage Herrn Vallotton vor, sich wie viele Kollegen berufsleitend über Jahre hinweg aufwendig in eine Methode wie z.B. die klassische Homöopathie einzuarbeiten, und diese dann zu praktizieren. Er könnte dann erleben, wie Säuglinge und Kleinkinder (nicht als Resultat einer Beziehungsmedizin oder obskuren Offenbarungsmedizin), sondern durch die Behandlung mittels einer rationalen klassischen Homöopathie ihre chronische Anfälligkeit für Infekte der OL, Frauen ihre chronischen rezidivierenden Harnwegsinfekte oder gynäkologischen Infekte loswerden usw. Viele weitere Beispiele stehen zur Verfügung. Die genannten Krankheitsbilder wurden meist vorher mit der gerühmten evidenzbasierten Medizin erfolglos behandelt bzw. es war offenbar unmöglich, Rezidive zu verhindern, bis eben dann die von Herrn Vallotton geschmähte und verspottete Komplementärmedizin geholfen hat. Diese therapeutische Arbeit als irrational zu bezeichnen, zeugt von Mangel an Respekt gegenüber Kollegen, welche aus Mangel an einem genügend vielfältigen Therapieangebot und oft fehlender Evidenz der Schulmedizin auch noch andere Wege beschreiten. Es ist ebenso falsch und unsorgfältig, die klassische Homöopathie pauschal in denselben Topf zu werfen wie Irisdiagnostik und Reflexzonenbehandlung. Es ist ungehörig, Methoden zu disqualifizieren, die man offensichtlich nicht kennt. Profunde Kenntnisse über die klassische Homöopathie holt man sich in solider Literatur und ärztlicher Weiterbildung, und nicht in der nächsten Drogerie!

Zu Kosten und Versicherung: Als Allgemeinmediziner FMH mit FA in Homöopathie behandle ich meine Patienten entweder/oder, aber nicht parallel mit beiden Methoden. Meine Statistiken belegen, dass die Kosten meiner homöopathisch behandelten Patienten tiefer liegen als vorher unter der schulmedizinischen Behandlung. Diese Leute sollen nun in die Zusatzversicherung verwiesen werden, obwohl sie weniger Kosten verursachen? Eine seltsame Logik und ein Affront gegenüber diesen Versicherten!

Dr. med. S. von Arx, Zuchwil

1 Vallotton P. Soll die FMH unter ihren Mitgliedern das komplementärmedizinische Angebot fördern? Schweiz. Ärztezeitung 2005; 86(1):24-7.

2 Fritschi J. Soll sich die FMH für die Erhaltung oder sogar für die Förderung komplementärmedizinischer Angebote bei ihren Mitgliedern einsetzen? Schweiz. Ärztezeitung 2005;86(1):27-30.



Envie de soigner et commerce de dignités

Félicitations pour cet article dont je partage chaque ligne [1]. Heureusement (!!!) pas encore atteint par la limite d'âge, je devrai donc malheureusement continuer encore bien des années à collecter mes points de formation continue (en participant à des séances sans intérêt mais qui rapportent des points), points qui seront soigneusement vérifiés et tamponnés, et approuvés; je continuerai à faire contrôler (à tarifs non-TARMED!) tous mes appareils pour que «tout soit conforme», j'essaierai de comprendre les 1012 règlements et contrats qui nous sont constamment soumis (aussi bien pour l'utilisation du téléphone que des formulaires de facturations ... que pour l'assurance de chaque geste et appareil), et me soumettrai docilement à toutes les demandes de l'administration ou des assureurs faites sur un ton agressif, à peine poli, qui retire, dans un but vexatoire non avoué mais bien certain, le «Monsieur le Docteur», pour le remplacer par un vulgaire «Monsieur» ...

Oui, nous avons été bernés par le changement d'un système que nous souhaitions idéalement différent, mieux adapté et plus juste. Oui, on nous a volé le plaisir d'exercer notre art, oui, on a (probablement volontairement!) voulu détruire le système de santé et réduire le pouvoir intolérable du médecin.

Or, comme le dit très bien A. Gosztonyi [2] dans l'édito du même numéro du BMS, le fond du problème est ailleurs, et c'est à nous que l'on fait porter le chapeau.

Toutefois, il faut bien avouer, que malheureusement les médecins portent une lourde responsabilité dans cette évolution. Ils n'ont pas su se fédérer, s'unir pour se défendre. Il est vrai qu'il n'est pas facile, au bout d'une journée de travail intense (peu de professions demandent une telle concentration pendant autant d'heures de suite!), où l'on a vu défiler nos patients avec leurs dizaines de problèmes, de se mettre à réfléchir,

de participer à des séances et de décider d'actions pour se défendre. Ce n'est pas dans la nature du médecin, nous n'avons pas été formés à cela, alors qu'en face, les «partenaires» assureurs et politiciens ne font, eux, que cela! Et cette passivité et cet individualisme maladif des médecins les a rendus vulnérables, peu crédibles, peu fiables en politique, et ils ne représentent aucune force organisée, ce dont profitent largement nos «adversaires». Nous nous sommes laissés tondre sans réaction. On imagine fort bien la risée qui a dû avoir lieu au sein des directions des assurances et dans les parlements, lorsque les médecins ont accepté, en votation générale, le TARMED! N'ayant pas participé aux négociations, il est facile de critiquer, mais je reste persuadé que si notre président de la FMH s'était clairement opposé sur certains points, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Mais il aurait fallu pour cela lui indiquer clairement nos exigences et ensuite lui manifester un soutien déterminé. Si nous voulons faire mieux en 2005, nous devrions commencer par signer tous, massivement, le manifeste des médecins qui n'engage qu'à faire mieux! Nous avons ensuite l'obligation de nous intéresser de plus près à la politique, de nous manifester auprès de la FMH pour dire ce que nous comprenons et ce que nous ne comprenons pas, ce que nous voulons et ce que nous ne voulons pas (le Président de Haller a fait preuve d'une ouverture d'esprit autrement plus intéressante que son prédécesseur!) et soutenir ensuite fermement les décisions prises. C'est uniquement l'union autour de la FMH (qui n'est que l'assemblage de chacun d'entre nous) qui nous permettra de nous faire respecter et de changer les attitudes. Merci d'avoir pris le temps et la peine d'écrire ce bel article et de pousser ce cri du cœur. Ce qui m'inquiète au-delà de la situation d'aujourd'hui, c'est de savoir ce que sera la médecine de demain et comment nous serons soignés si par malheur nous avons à l'être dans quelques décennies.

Dr Jean-Pierre Grillet, Genève

1 Gross D. Envie de soigner et commerce de dignités. Bull Méd Suisses 2004;85(51/52):2761.

2 Gosztonyi A. Un Noël au tarif unifié. Bull Méd Suisses 2004;85(51/52):2740.